

- L. Kauffman (Finances) ;
- L. Moutrier (Intérieur et Instruction publique) ;
- A. Lefort (Travaux publics).

Dès le 23 février, Victor Thorn reçut une lettre d'autant plus flatteuse qu'elle émanait d'Adam Loesch qui, nous l'avons vu (fasc. XIV, p. 320), avait échoué dans ses efforts de constituer un ministère. Voici le texte de cette lettre :

« Mon cher Monsieur Thorn,

» Permettez-moi d'applaudir, en toute sincérité, à l'admirable esprit de sacrifice et de dévouement aux choses du pays, grâce auquel, pour la seconde fois en moins d'une année, vous avez réussi à mettre un terme à la crise politique de ces derniers mois. Nul autre que vous, croyez-moi, n'aurait disposé à un égal degré, en dehors de la connaissance profonde des affaires politiques, soit du prestige soit de l'autorité, pour nouer une combinaison de nature à rassurer et à satisfaire, pour ainsi dire, tout le monde.

» Vos collaborateurs, dont deux, MM. Kauffman et Moutrier, comptent parmi mes meilleurs amis, se distinguent aussi bien par leur intelligence que par leur force de travail. Aussi ne puis-je que souhaiter longue vie à un ministère qui, quoique non homogène au point de vue des opinions politiques de ses membres, présente une parfaite homogénéité quant au bon vouloir et au désintéressement des différents ministres.

» Recevez dès lors, mon cher Monsieur Thorn, avec mes amitiés réitérées, mes cordiales félicitations pour l'immense service que vous avez rendu à notre pays.

» A. Loesch » (33).

En se présentant à la Chambre, le nouveau président du Gouvernement déclara, en cours de la séance du 25 février :

« Le Gouvernement qui se présente devant vous est appelé aux affaires dans un temps critique.

« L'opinion se débat dans d'incessants frémissements, dans une angoisse devenue intolérable. La constitution d'un cabinet homogène a échoué. La formation d'un Gouvernement reflétant dans sa composition les courants politiques qui groupent les partis représentés à la Chambre s'imposait. La Souveraine, dans ces circonstances, m'a fait l'honneur de me charger de la formation d'un ministère. La tâche fut laborieuse. La Grande-Duchesse a agréé les hommes qui accèdent au pouvoir animés de l'ardent désir de réussir avec le concours des élus du peuple, à faire rentrer dans la régularité la marche de nos institutions *). Nous venons vers vous, Messieurs, la branche d'olivier à la main.

*) L'état des finances était en ce point compromis que par suite du retard mis à constituer un ministère, le pouvoir exécutif n'était pas autorisé à prélever des impôts et qu'aucun douzième provisoire pour 1916 n'avait été voté.